

C- Œuvre : Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (du « préambule » au « postambule »).

Contraction

Vous ferez la contraction de ce texte en 190 mots. Une tolérance de plus ou moins 10 % est admise : les limites sont donc fixées à au moins 171 mots et au plus 209 mots. Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et vous indiquerez à la fin de la contraction le nombre de mots qu'elle comporte.

On peut englober les êtres humains dans un cercle, lui-même divisé en cercles qui représenteraient des catégories d'humains. Le cercle le plus important serait des prolétaires et des déshérités dont la masse dépasse largement la minorité possédante.

Mais ce nous qui revendique une forme d'égalité est difficile à cerner et à définir. Quand on l'observe, on s'aperçoit qu'il se divise en cercles qui se coupent et se superposent. Ce nous est insaisissable.

Lors d'un discours en 1913, la suffragette Emmeline Pankhurst déclare, usant de « nous » pour désigner les femmes, qu'elles sont partout dans le monde : pauvres, riches, possédantes ou indigentes. Ce faisant, elle réorganise la répartition habituelle et crée avec ce nous un ensemble universel, celui de toutes les femmes.

C'est là le féminisme. Ce dernier réclame voix au chapitre à égalité. C'est ce que dit Carrie Chapman Catt : « Nous femmes demandons une voix égale. » Dans le Manifeste des 343 salopes, réclamant le droit à l'avortement, Simone de Beauvoir dit d'abord « je », déclarant avoir avorté pour donner le droit aux autres de dire « nous ». On assiste à la naissance d'une entité politique qui parle au nom de nous toutes.

Essai

Que signifie selon vous la constitution d'un « nous » dans le combat pour l'égalité ?

Introduction : L'Histoire de l'humanité semble parfois se résumer à une lutte pour l'égalité, lutte qui s'intensifie en Europe à partir du Siècle des Lumières : égalité entre blancs et noirs, entre pauvres et riches, entre hommes et femmes. Ces combats naissants aboutiront à des victoires, souvent bien plus tard, et à la création de lois qui encadrent la liberté de chacun, pour l'égalité de tous. Mais ce combat passe par des crises et suppose le nombre : ainsi peut-on se demander ce que signifie la constitution d'un « nous » dans le combat pour l'égalité. Nous verrons tout d'abord que si une lutte peut être initiée par un individu, un chef charismatique ou encore une victime symbole d'un système injuste, elle a besoin d'être appuyée par la masse. Nous verrons ensuite que ce « nous » permet aussi de rendre pérenne ce que l'on obtient par la lutte.

I : La nécessité du nombre dans la lutte pour l'égalité.

a : Il faut être nombreux pour peser sur un système. Dans *Germinal*, de Zola, Etienne Lantier initie la création d'une caisse de solidarité internationale alimentée par l'ensemble des mineurs adhérents, pour aider les autres en cas de grève. Seuls, les mineurs n'auraient eu aucune chance contre leurs patrons.

b: Lorsque Rosa Parks refuse de quitter le bus de blancs où elle est montée, en 1955, elle est suivie par des milliers de noirs qui revendiqueront la fin de la ségrégation. Seule, qu'aurait-elle pu faire ?

II : Lutter pour obtenir l'égalité, c'est aussi chercher à installer ses victoires dans la durée.

a : L'égalité entre les citoyens, dans la Constitution française, est une idée qui apparaît dès la fin du XVIII^e siècle, dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme mais dans les faits, il faudra attendre le milieu du XX^e siècle pour que tous (hommes et femmes, riches et pauvres), puissent accéder au droit de vote. On voit que ce processus de l'égalité ne peut advenir immédiatement.

b: Le temps permet d'installer une nouvelle forme d'égalité dans les mœurs et il faut parfois de longues années voire des décennies pour que certaines choses entrent dans nos habitudes. Par exemple, dans les années 1980 en France, très peu de femmes avaient le permis de conduire. Il est aujourd'hui automatique et évident pour toute jeune fille de passer et d'obtenir le précieux sésame.